

Claire de l'Une !

MicHal.

Merci à Efes Kitap pour ses œuvres.

Michal

*vous
présente*

Claire de l'Une...

ISBN :

© **MicHal**

**L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.**

Les illustrations sont toutes libres d'exploitation.

Du même auteur :

Ophelie.
Roman : 2018

T'as qu'à bosser faignasse.
Roman : 2018

Le masque a deux visages.
Roman : 2016

Le monde du dehors.
Tragédie : 2014

Derrière les volets clos.
Roman : 2013

On a tous des yeux pour regarder.
Roman : 2011

L'Ange et Lique ou le défi à la démo crassie.
Roman : 2007

Les petites abandonnées 2015.
Recueil de poésies : 2016

Apologue.
Recueil de fables : 2016

Dames.
Recueil de poésies : 2015

Le monde des amblyopes.
Recueil de textes : 2014

Côté tain.
Recueil de poésies : 2016

Flagrance.
Recueil de poésies : 2016

Sommaire :

<i>Préambule.</i>	<i>page 11</i>
<i>Ginette pleurait.</i>	<i>page 13</i>
<i>Adultère ou pas claire.</i>	<i>page 19</i>
<i>Condamnée à ne plus se regarder.</i>	<i>page 24</i>
<i>Claire voltigeuse.</i>	<i>page 27</i>
<i>Claire et le lanceur de couteau.</i>	<i>page 32</i>
<i>Claire je ne suis plus.</i>	<i>page 36</i>
<i>Claire... que fais-tu là encore ?</i>	<i>page 38</i>
<i>Que fais-tu là Claire !</i>	<i>page 41</i>
<i>Ta fille Claire, une prostituée !</i>	<i>page 45</i>
<i>Allez Claire !</i>	<i>page 50</i>
<i>Claire prie.</i>	<i>page 54</i>
<i>Claire, à la fenêtre.</i>	<i>page 57</i>
<i>Claire, presque nue.</i>	<i>page 61</i>
<i>Claire... trop jeune pour ce voyage.</i>	<i>page 64</i>
<i>Claire ... et son vieil amant.</i>	<i>page 67</i>
<i>Claire... a cinquante ans...</i>	<i>page 72</i>
<i>Quentin au chevet de Claire.</i>	<i>page 75</i>
<i>Que fais-tu là Claire ?</i>	<i>page 78</i>
<i>Claire de la rue.</i>	<i>page 83</i>
<i>Postambule.</i>	<i>page 89</i>

Préambule :

*Claire de l'Une, c'est aussi Claire des autres, des autres
Claire... pas toujours Claire forcément... chacune a un petit nom.*

Claire de l'Une, ce sont des histoires courtes, d'amour, pas très conventionnelles je le conviens, insolites, même excessives, mais dans la petite histoire des humains, ces situations ne sont pas si extraordinaires.

Claire de l'Une, c'est le sentiment, le ressentiment, les ressentiments sans âge, sans morale, loin des règles des cul-bénis, loin des règles des pseudo bien-pensants, près du cœur tout simplement.

Ne criez point à l'inceste, à la perversité ! La perversité fut définie par des hommes d'église... qui violent des enfants, comme d'autres violent, à défaut du corps, les demains de ceux-ci.

Il ne faut point oublier, à ce que disent la bible et le coran, que les descendants d'Eve et d'Adam ne furent que parinceste.

Claire de l'Une, ce sont des moments de poésie sans pour autant se référer à ses règles.

Ginette pleurait...

*Ginette pleurait, dans le calme d'une nuit,
Des sanglots étouffés résonnant sans un bruit,
Au bout de la table, perdue en ses pensées.
Camille dormait insouciante à point fermé.*

*Trois années, déjà, que la petite était née.
Bientôt, sa maman chérie l'abandonnerait.
Elle partira comme chacun part un jour,
Pour ce voyage sans un espoir de retour.*

*Elle laissera ses proches, un jour discret,
Dans l'embarras des demains noyés de regrets.
Ginette, sexagénaire pleine de vie
Voyait sa petite amie la quittait ainsi.*

*Ginette, presque sans une larme, pleurait,
Oubliant que la petiote sommeillait tout près.
Comment s'occupera-t-elle de la petite
Quand sa jeune compagne prend déjà la fuite ?*

Dans sa vie, d'avant la rencontre avec sa muse,

*Elle n'avait trouvé l'amour, comme une excuse,
Dans un mariage bâclé et vite explosé.
Longtemps là, elle était ainsi seule restée.*

*La vie de Ginette était paisible à souhait,
De nombreuses années, seule, presque enfermée
Dans un mutisme social presque provoqué
À l'abri de ces rencontres à éviter.*

*Elle apprenait à vieillir insensiblement
Avec la sagesse qui protège du temps,
Retardant un tant soit peu les effets de l'âge,
Elle avait conservé un avenant visage.*

*Une personne simple presque trop discrète
Un tant soit peu incompréhensible, désuète.
Dans la vie des autres, une ombre imperceptible,
Les humeurs de certains sont bien trop susceptibles.*

*Ginette, d'un charme usé, désuet, dégageait
Une douce élégance qui l'illuminait,
De celle qui enferme au fin fond du cœur
Des meurtrissures du passé comme une erreur.*

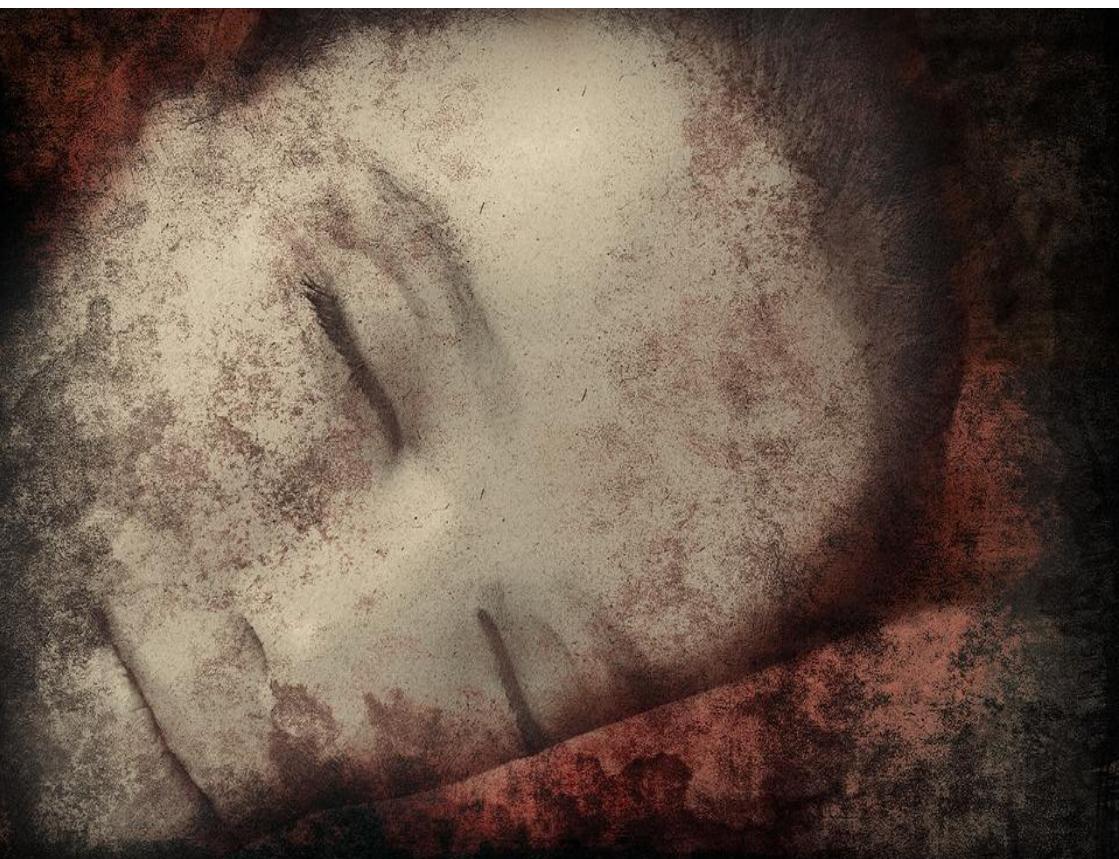
*Céline, il y a dix ans déjà peut-être,
Frappa à sa porte pour louer une studette
Elle était étudiante jeune et insouciante
Elle respirait la jeunesse exubérante.*

*Cette soirée, il pissait des cordes frisquettes,
Ginette lui prêta une chaude serviette,
Sans une arrière-pensée, pour sécher l'outrage
Que la nature réserve aux gens de passage.*

*L'évènement eut le don de briser la glace,
D'engager un dialogue de mots qui s'effacent.
Elle s'installa dans le petit logement,
Tout était normal, jusqu'à ce soir différent.*

*Ce fameux soir, où se sont parlé, leurs regards,
Sans un mot, quand les cœurs se perdent au hasard,
Quand ils n'entendent pas et ne comprennent plus
Ce que la raison ne peut maîtriser non plus.*

*Ce soir, où une déjà presque vieille dame
Caressait les mains douces d'une jeune femme
Qui dégageaient une chaleur incontrôlée
Et faisaient naître des sentiments contrastés.*



*Ce tendre geste était sans aucune intention,
Céline, ne repoussa en rien l'attention.
La maladresse se prit pour une caresse,
Répondit voluptueusement à la tendresse.*

*Une histoire douce d'amour s'établissait
Dans la pureté de sentiments partagés.
La différence s'estompe en délicatesse,
Seule une vive étincelle en le regard, reste.*

*On ne pardonne qu'une demoiselle, belle,
Se laisse câliner à perdre ses deux ailes
Par des mains âgées à l'épiderme flétri
Et aussi par un regard bien trop averti.*

*La vie, de sentiments jaillis du fond du cœur,
Dessinait des demains cachés de bonne sœur.
Chaque jour voyait un horizon sans un nuage,
Les cieux colériques étaient beaucoup moins sages.*

*Puis, plus tard, en Céline, des espoirs cachés
S'éveillaient... le désir d'une maternité.
C'est une histoire peu banale qui a fait
De paillettes inconnues un petit bébé.*

*Ainsi naquit Claire, avec une maman,
Utérine et l'autre... de presque soixante ans.
Les enfants, quand petits, ne font de différence
Comme sont les adultes en leur dissemblance.*

*Ginette pleurait, dans le calme d'une nuit,
Des sanglots étouffés résonnant sans un bruit
Au bout de la table, perdue en ses pensées.
Claire dormait insouciante à point fermé.*

*Comment veiller sur Claire fragile enfant
Quand Céline s'épuise et part doucement
Vers le petit monde des enfants orphelins
Où la compagne ne peut comprendre demain ?*

*Et demain ou bien un tout autre jour prochain,
Céline partira, seule, sans aucun bruit,
Laissant, à celle qui doit se taire, l'indifférence,
Ginette n'a le droit de montrer sa souffrance.*

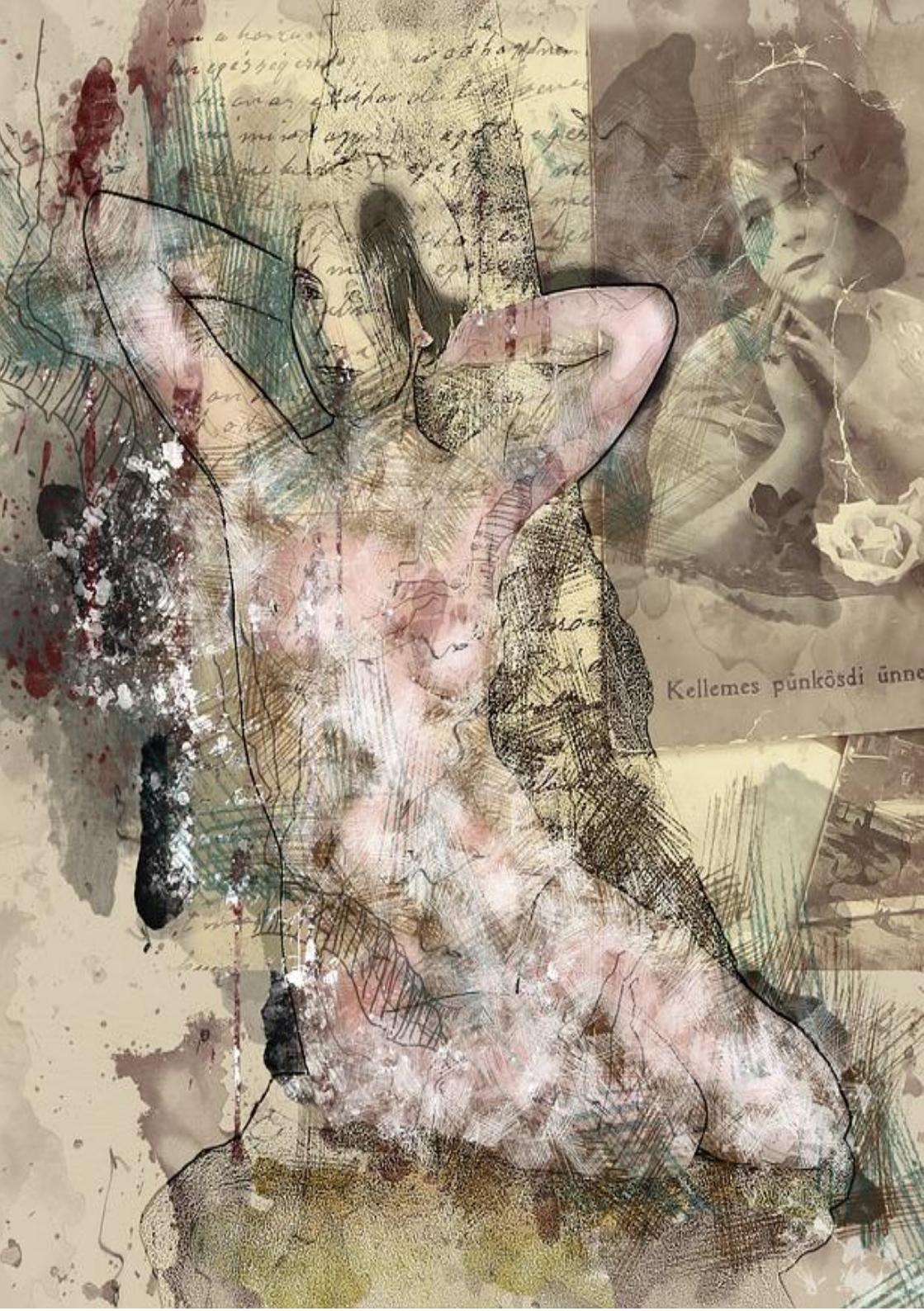
Adultère... ou pas Claire.

*Tu avais vingt ans dans ce loin passé,
Lors d'une rencontre trop arrosée,
Tu perdis ta vertu sans la donner
En câlins sans intérêt, chiffonnés.
Certains que je ne fus, d'amour, rêvé
Mais bien moins faux que pour le crucifié.
Un accident comme on dit poliment,
Puis, je crûs dans ton ventre patiemment,
Et nous nous sommes enfin rencontrées,
Après neuf longs mois... mais, tu m'attendais.*

*Depuis que ma mémoire se souvient,
J'ai toujours dormi dans tes draps satin.
Tu t'y allongeais toujours dénudée,
Gamine, un pyjama m'habillait.
J'ai toujours connu ces nuits de tendresse
Blottie sur le sein que le noir caresse.
Nulle autre personne en ces draps, s'est glissé,
À croire, qu'aucune ne t'intéressait,
Tu me protégeais, ton corps comme écrin,
La douceur de ta peau comme destin.*

*Tu m'as comblée de l'amour d'une mère,
Puis... la tendresse devint adultère,
Bien entendu, pas en une journée,
Le sein qui nourrit, un jour, se durcit.
Puis tout glissa, le tabou estompé,
Tel Électre, maman, je caressais.
Le baiser devint sensuel pour plaisir
La caresse intime pour le désir.
Je fus moi et il n'y eut plus que moi,
Enlacée, coincée entre tes grands bras.*

*Plus jeune, tes caresses, tes baisers,
Je pensais normaux, leurs sucrés effets.
Je compris vite, dans l'adolescence,
Que d'autres ne vivaient ces suffisances.
Je trouvais la situation agréable
Même si cela était condamnable,
Surtout pour ces cul-bénis dépravés.
Je m'enfermais dans nos petits secrets
Matant les autres, ne les enviant,
Souriant aux reproches offensants.*



*Puis, tu devins l'amante attentionnée,
Indispensable être à ma destinée,
Tu fus le sang coulant en mes artères.
Personne ne distinguait l'adultère,
Personne, d'ailleurs, ne venait ici,
Plus de famille, ni plus un ami,
À peine quelques voisins pas curieux
Rien que toi et moi, seules sous nos cieux.
Il faut dire qu'ici, c'est le désert,
Monde planté au mi de l'univers.*

*C'est un gouffre au fond d'une mémoire
À la campagne, plongée dans le noir,
Quand même dans le jour, nul ne peut voir
Les sentiments traînant dans le regard.
On s'est tout donné, ne s'est rien caché
Sous des draps usés guère bien épais.
Les jours furent pareils à chaque année,
Maintenant, je suis devenu âgé
Te protégeant comme un cadeau des dieux,
En écrin d'amour caché dans nos yeux.*

*Depuis bien longtemps, tu n'es plus ma mère
Un plaisir quiet, même plus adultère.*

*Je ne sais pas comme on dit que je t'aime,
Et pourtant, il est bien vrai que je t'aime
Comme on aime une amante sincère
Mais plus comme une maman bien trop fière.
À tes cent ans, nous levons nos verres,
Comme un couple fête un anniversaire,
Mes yeux usés sont plantés dans les tiens,
Et ta main caresse toujours ma main.*

*Et si cela est contre ce qu'en pensent
Les personnes vivant de suffisance,
Je n'en ai que faire, j'eus plus de plaisir
Que leur bourgeoise frustrée n'en désire.
Ils n'en savent rien bien heureusement,
Ils nous crucifieraient ainsi vivants,
Quand des cathos, aux dieux obéissants,
Recèlent le creux de leur fondement
À un mari bien trop entreprenant.
Ce qui ne se voit pas... ne se comprend.*

Condamnée à ne plus se regarder.

— *Mademoiselle Claire !*

Levez-vous, s'il vous plaît !

...

Levez-vous, je vous dis !

Un peu de respect pour ce tribunal mademoiselle !

Vous êtes condamnée à l'internement...

En hôpital psychiatrique... sans vitre et sans miroir.

— *Et alors ! Vous êtes satisfaite,*

Vieille folle jalouse de la jeunesse !

Justice despotique ! Vous me condamnez

Pour un pamphlet qui vous concerne à peine !

Elle est bien loin cette chère liberté.

Et vous osez dire hôpital pour ce truc

Où vous jetez, comme des chiens, les cinglés !

Et pourquoi sans vitre et sans miroir ?

— *Pour que vous arrêtiez de quelqu'un, vous croire,*

Mademoiselle ! Vous redeviendrez un nom...

Un non plutôt, une chose transparente

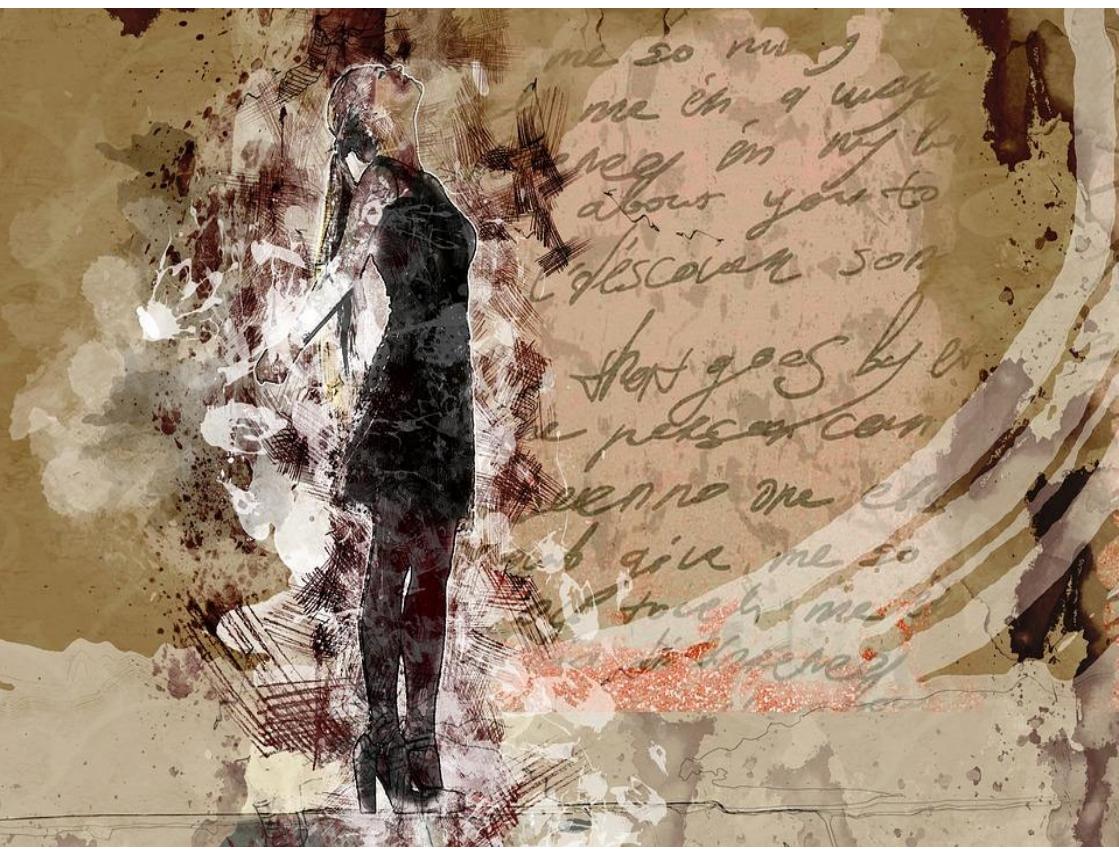
Pour laisser la lumière à ceux qui la méritent,

*Vous ne repasserez plus jamais par le tribunal.
La médication bouffera votre âme,
Il ne restera de vous qu'une image, trop sage,
Sans maux, sans mot, esclave de la nuit.*

— *Cela vous fait plaisir, de détruire d'autres vies !
Vous qui ne vivez qu'à peine, grégaire animal,
Quelque part, cela me fera bien moins mal
De ne plus rencontrer des toutous à pépé.
Vous êtes ridicule sur cette estrade habillée,
On dirait une actrice ratée, qui peine à exister,
Qui se croit dieu à donner justice et qui finira...
Finira guillotinée un jour de supplice.*

— *Cela suffit demoiselle ! Vous n'êtes ni Jeanne
Ni Robin, ni Guillaume, seulement une erreur
Que l'on juge pour l'instant, à finir folle.
J'irai vous porter des oranges pour m'assurer
Que vous décrépissez bien, vide de lumière.
Derrière cette cellule sans verre et sans tain,
Vous serez animal, parmi les animaux,
À bouffer une gamelle d'aliment indécent,
Dans une réserve sauvage où l'on montre les fous
Pour montrer au monde qu'il faut le respecter.*

— *Le respect à des despotes qui ne respectent rien,
Qui gavent l'indigent avec de la viande pour chien
Pour soulager une conscience à peine ébranlée.
Trop facile madame le juge ! Vous jugez au nom de qui ?
Au nom de quoi ? Certainement pas au nom d'un peuple,
Qui voudrait bien vous condamner, vous,
À pire que mon destin. Je vous le disais bien,
Rosalie est, de tous les vieux temps, ressortie
Elle prendra plaisir à vous voir raccourcie.*



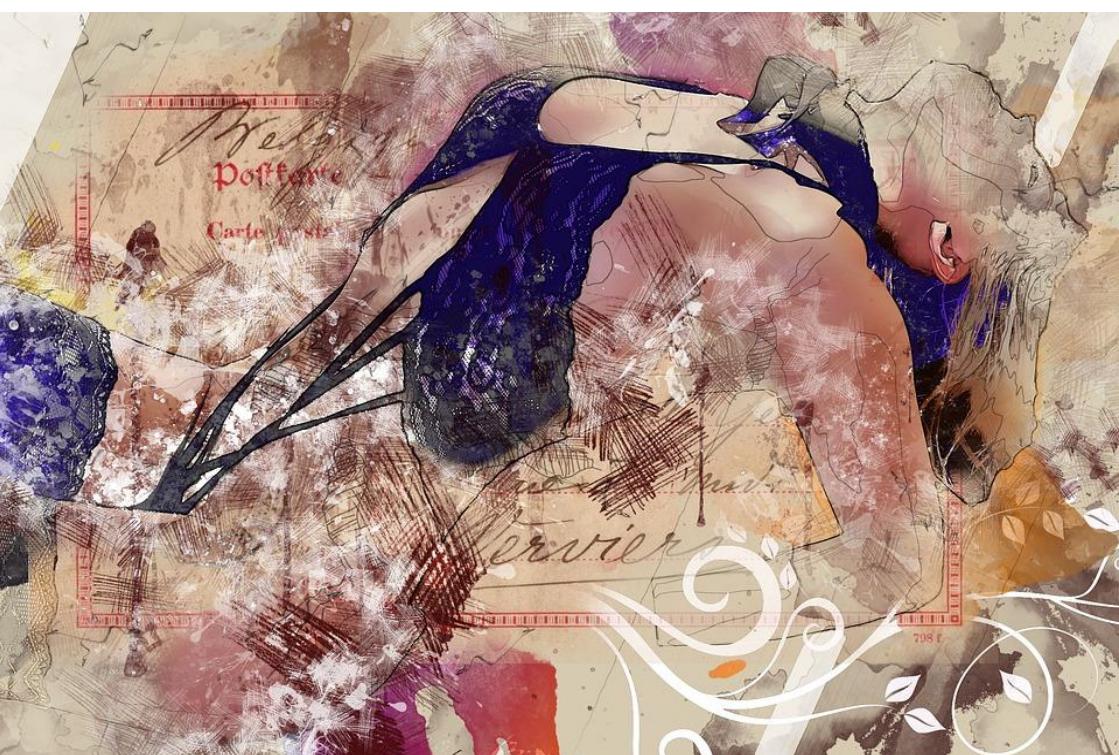
Claire voltigeuse.

— *Dis Claire, il te faudra bien lever le pied !
Ton état ne va surtout pas s'améliorer.
Cela ne peut durer, tu attends, tu attends...
Mais rien, rien ne s'arrangera avec le temps.*

— *Grégoire, tu es bien pressé de me jeter,
Bien pressé que j'arrête de me balancer.
Je comprehends bien que tout là-haut, sur le trapèze,
Les kilos que je prends, bien lourds sur tes bras, pèsent.*

— *Enfin de ta part, un peu de lucidité !
Il faut réfléchir bientôt à te remplacer.
Il faut bien, ce tout petit problème, régler
Trouver une partenaire sachant voler.*

— *Quand tu dis cela, je sais bien à qui tu penses
À ma sœur qui voltige au cirque de Florence.
Il y a bien longtemps que tu songes à elle,
Ce n'est pas aisément de céder à ma jumelle.*



— *Tu n'es pas ma compagne, ni ma dulcinée,
Et ta sœur est la seule qui puisse assumer.
Notre numéro est le plus spectaculaire,
Et elle, ta sœur, elle saura bien le faire.*

— *Je sais que ce bébé, qui va venir, Grégoire,
Sonnera le glas de la fin de notre histoire.
Je ne retrouverai un porteur aussi doué
Et je peux dire adieu à ce ciel étoilé.*

— *Ce chérubin, tu l'as espéré si longtemps,
Il faut assumer sa naissance maintenant.
Comme compagnon, tu ne m'as pas accepté,
Tu as choisi un vivant de l'autre côté.*

— *J'ai fait le choix d'un compagnon de certitude,
Quand était bien indécise ton attitude.
Elle t'arrange bien en fait cette grossesse,
Elle t'a évité d'engager des promesses.*

— *Toujours à me reprocher de t'avoir trompé !
Certes avec ta sœur, mais c'est un loin passé,
Une fois, une seule fois c'est arrivé,
En fait, tu ne me l'auras jamais pardonné.*

— *Comment veux-tu pardonner un acte si odieux ?
Alors que je pensais à un amour heureux,
Tu n'auras vraiment rien compris mon pauvre ami
Il fallait y penser avant que je le vis.*

— *Tu crois qu'elle pourra se libérer bientôt ?
Ce serait bien qu'elle soit ici au plus tôt.
Il y a quelques entraînements à parfaire,
Tel le double salto en double vrille arrière.*

— *Tu te moques de moi ! Je suis presque certaine
Qu'elle t'a dit oui pour une proche semaine.
Je ne veux plus la voir, ni demain, ni plus tard.
J'espère que tu m'éviteras la revoir.*

— *Bien ! Tu le prends ainsi, elle arrive mardi !
Tu comprends bien que je ne peux stopper ma vie,
Car ma partenaire, une autre vie, a choisi,
Pour me laisser seul là-haut avec mes soucis.*

— *Tu es un vrai saligaud et je m'en doutais,
Puisque c'est ainsi, ce midi, je partirai.
Seul, ce soir et toute la fin de la semaine,*

Tu pourras te balancer aux bouts de tes chaînes.

— *Ce n'est pas bien propre cette attitude-là,
Cela te révèle et ça ne me surprend pas.
Quand, aux gens du cirque, je vais annoncer ça,
Je vais prendre un gros coup de canif au contrat.*

— *Grégoire ! Quand on prend plaisir à l'adultère,
Il ne faut pas s'étonner, du ciel, les colères.
Tu peux te plaindre et gémir et crier maintenant,
Je te salue et pars définitivement.*

Claire et le lanceur de couteau.

— *Dis Gregor ! Arrête !*

*J'ai l'impression que les lames de tes couteaux
Se rapproche chaque jour plus près de ma peau.*

*Gregor ! J'ai peur de continuer ce numéro,
Je pense, que dans ton monde, je suis de trop.*

*Et quand je scrute le profond de ton regard,
Je ne vois, dans tes grands yeux, que de l'encre noire.*

*Dans ce numéro d'adresse, je n'ai de place
Je suis certaine que déjà, tu me remplaces.*

*Je ne veux plus, de la cible, être dans le centre,
Au risque qu'une lame mal ciblée m'éventre.*

*Gregor ! Que t'ai-je donc fait pour mériter ça ?
Je t'aime comme tu ne le sais encor pas.*

— *Mais rien, rien, quelle basse histoire inventes-tu ?*

*Dès qu'une fille s'approche de moi, tu rues
Du feu de ton regard de maîtresse jalouse.*

Crois-tu que cette situation vaille qu'on l'épouse ?

— *Gregor, tu es tout ce que j'ai, tu es ma vie,*

*Je te cajole, depuis que tu es petit
Depuis que maman a chu du ciel à mes pieds
Et que, de ses chagrins, papa s'est suicidé.
Tu ne pouvais comprendre, tu étais gamin
À cet âge d'un enfant encore bambin.
Toi ! Tu voudrais me remplacer dans ton passé,
Gommer tous ces moments que je ne veux oublier.*

— *Mais ce n'est pareil Claire ma très chère amie,
Je veux juste rencontrer l'amour de ma vie
Rencontrer quelqu'un pour une histoire d'amour.
Envisager un demain à deux pour toujours.*

— *Mais Gregor, je suis là, j'ai toujours été là,
Tu n'as pas besoin d'une autre fille que moi
Je ferai tout ce qu'une sœur n'a pas le droit
Oui, jusqu'à l'extase, je te câlinerai,
Je serai ta sœur, ta mère, ta dulcinée.
Tout ce qu'une autre femme ne peut te donner,
Jusqu'à la fin des jours, je te le donnerai.
Qu'importe tout ce que la morale réprouve
Je sais les sentiments que pour toi, j'éprouve,
Même si la honte me tache à l'éternité,
Je resterai, jusqu'à la mort à t'aimer.*

Gregor, ne me laisse pas ! Tu es toute ma vie !

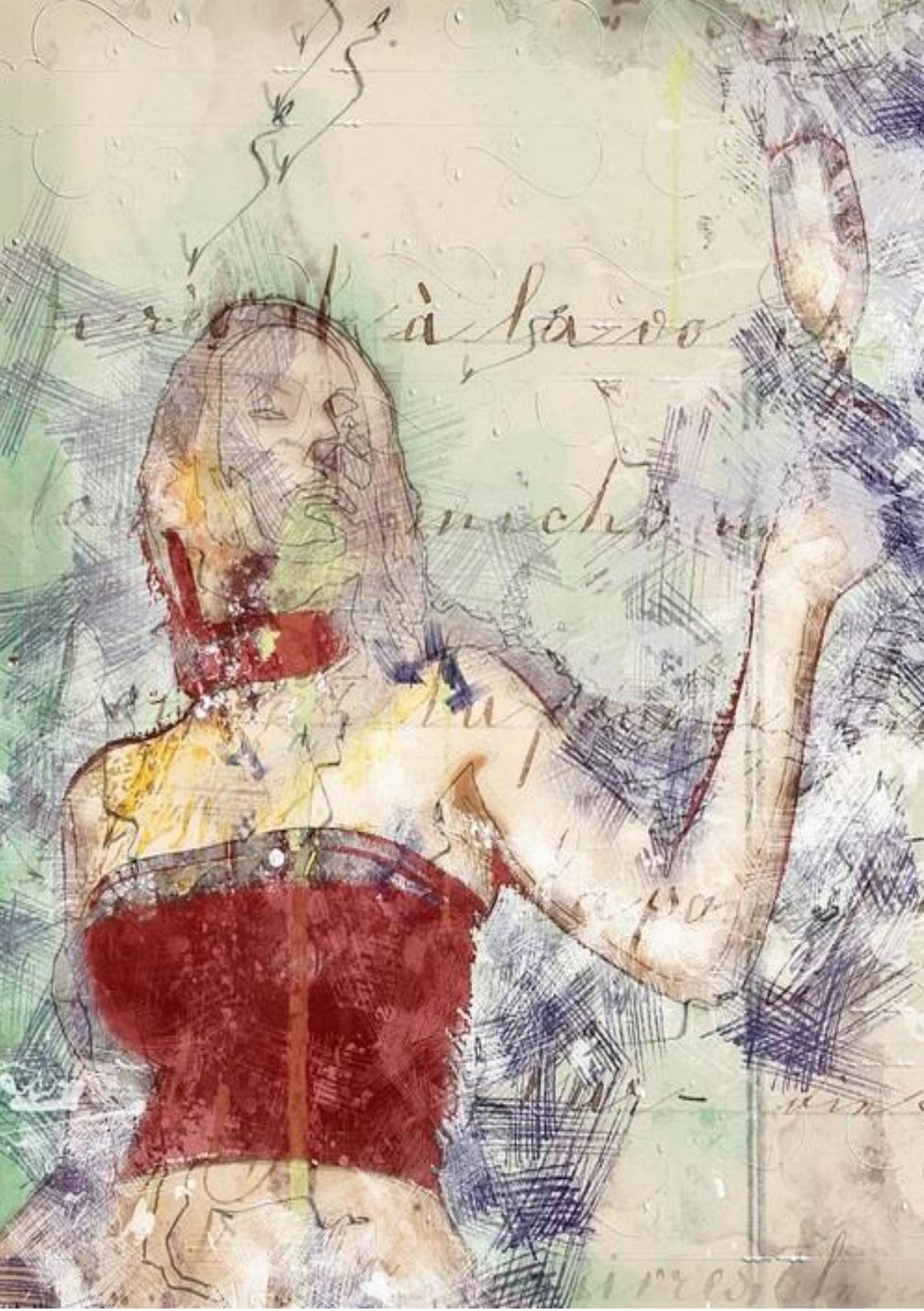
Tu vois, moi, je n'ai pas besoin d'un autre ami.

— Ma pauvre Claire, je crains que ton cerveau fuie

Que tu ne sois touchée par la douce folie.

Je t'aime comme une mère, comme une sœur

Mais je ne puis, pour la vie, te donner mon cœur.



Claire je ne suis plus.

Claire !

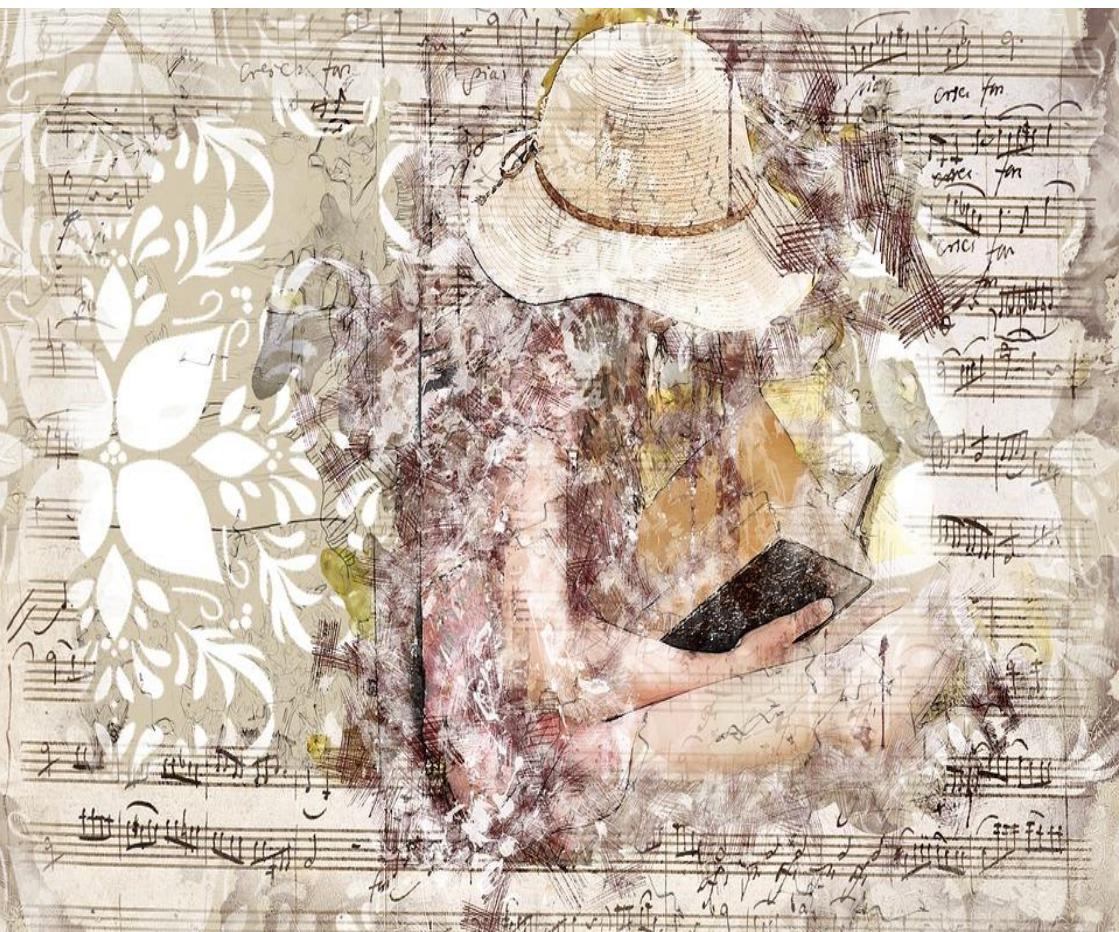
*Tu as beau dire que je suis ton seul espoir,
Moi, je ne discerne plus rien dans ce trou noir.
Désolé si mes mots n'ont la même saveur
Je te respecte trop pour devenir menteur.*

*Claire arrête de lire dans mon regard,
Il pissoit la honte, il n'y a plus rien à voir.
Pauvre enfant, tu as trop pensé à mes demains,
La lumière se cache dans le creux des mains.*

*Claire, désolé d'avoir croisé ta vie
Tout ce qui te faisait belle, je l'ai cueilli.
J'y ai volé tout ce qui serait éternel
Et ai oublié les douleurs des nuits perpétuelles*

*Claire, ne pleure pas encor pour autant,
L'homme n'a pas les valeurs de ce traître vent
Qui vient des horizons lointains imaginaires,
Voulant faire croire que demain serait hier.*

*Claire, ce monde n'a que des mots amers
Pour que je tisse de longues phrases sincères.
Mais je suis désolé, des cris et des douleurs,
Seront la gésine d'un souvenir rancœur.*



Claire... que fais-tu là encore ?

*Claire ! Que fais-tu là, plantée dans ce décor
Sur ce bout de Bretagne, dans un petit port,
Sur le quai de ce débarcadère désert,
À patienter, que du loin, vienne la lumière ?*

*Le regard, planté au-delà d'un horizon,
Tu suis encore cette vieille embarcation,
Avec ton marin, pour des semaines au moins,
Disparu dans un monde inconnu, bien trop loin.*

*Claire ! Que fais-tu seule sur ce quai du port ?
Il est parti et reviendra peut-être encore.
L'horizon est vide, tu agites ta main,
Le regard égaré vers un autre destin.*

*Tu perds ce beau sourire qui l'avait conquis
Jusqu'à ce que pointe, l'étrave des envies.
Tu viendras tous les matins pleurer ce destin
Incertain des jeunes épouses de marins.*



*Tu crains que cette vile mer, vieille maîtresse,
N'agite son courroux pour qu'il disparaisse
Dans le monde irréel des sirènes félonnes,
Quand déjà, le glas du vieux clocheton résonne.*

*Tes douleurs sont ancrées sur un bout de ce quai,
Tes douleurs sont encrées sur ce bout de papier.
Dans ce bout du monde, il y a plus, en chagrin,
De jeunes veuves que de retraités marins.*

*Et si même demain, il revient pour toujours,
Tu reviendras tout de même ici, chaque jour,
Tes deux garçons ont aussi épousé la mer
Et ils partiront pour des semaines entières.*

*Des jeunes femmes, des mamans n'ont pas le choix
Au pied de ce vieux christ oxydé sur la croix,
Entre le sourire annonçant la présence,
Et de vives douleurs dès qu'approche l'absence.*

*Les larmes de mer brûlent au profond tes yeux,
Tu vis avec la mort presque à mi-temps au mieux,
Sans te plaindre, en sincère résignation,
En femme en mère dans des nuits de moussaillon.*

Claire !

Que fais-tu là, Claire ?

Recroquevillée sur le canapé usé,

La maison paraît bien trop dimensionnée

Pour une personne seule et ici oubliée !

Tu allumes une clope, l'autre écrasée,

Vois le cendrier comme il est plein à déborder !

Il fait de nouveau jour, hier est enfin passé,

Et toi le sommeil, tu n'as encore trouvé,

Comme hier et comme bien d'autres jours passés.

Que fais-tu là, Claire ?

Il est parti vers une autre femme rêver,

Il rit peut-être quand toi, tu restes pleurer.

Ta fille partage ce bonheur aujourd'hui,

Quand coulent des larmes dans ton regard flétri,

Quand tu vois s'enténébrer tes prochaines heures.

Cette grande maison bâtie pour le bonheur

Est triste et laide à mourir quand il n'y transpire

Que des pleurs acides et des violents soupirs.



Que fais-tu là, Claire ?

Tu as torché plus d'une bouteille de gin,

Tu allumes un bout de ce cancer nicotine,

La fumée, en volutes crachotées, dessine

Toutes les incompréhensions vides d'estime.

Il n'y a plus du tout de bruit à l'intérieur

Et dehors, plus personne ne sait que tu pleures.

Dans ce silence volubile de ce printemps

Aucun n'imagine que tu souffres autant.

Que fais-tu là, Claire ?

Il reviendra là pourtant, peut-être demain,

Pour quelques frusques qu'il aurait oubliées en vain.

Il te saluera, tu tenteras de glisser,

Un baiser, de la joue tendue aux lèvres gercées,

Les tiennes pas bien mieux qu'il voudrait bien oublier.

Tu espères qu'il caresse tes bajoues fripées

Pour glisser encore en des draps froids et défaits.

Mais il repartira pour aussitôt t'oublier.

Que fais-tu là, Claire ?

Tes pensées s'égarent, elles ne sont plus saines

Elles sont éparpillées sans doute bien vaines.

D'autres amies ont vécu ces mêmes instants,

*Tu ne pensais pas qu'on pouvait souffrir autant
Elles se moquent bien de tes tourments aussi.
La maison est à vendre, la roue tourne ainsi !
Les bons souvenirs dans ces murs resteront,
Les moins bons, longtemps encore, te suivront.*

*Que fais-tu là, Claire ?
Il est parti vers une autre femme rêver,
Il rit peut-être quand toi, tu restes pleurer.
Tu as torché plus d'une bouteille de gin
Tu allumes un bout de ce cancer nicotine,
Tu l'allumes et l'autre est à peine écrasée,
Vois le cendrier comme il est plein à déborder !
Il n'y a plus du tout de bruit à l'intérieur
Et dehors plus personne n'ouït que tu pleures.*

Ta fille Claire, une prostituée !

Pourquoi te caches-tu derrière ce bosquet

Pour la regarder sur le trottoir opposé ?

Aurais-tu honte de ce que tu en as fait ?

Depuis combien de temps s'est-elle barrée ?

Pourquoi es-tu venue derrière ce bosquet ?

Pour une si vilaine honte à réveiller

Celle, que pour les voisins, elle t'a collée

Ou celle que le tain du miroir veut montrer ?

Pourquoi donc réveiller une conscience impie

Qui s'était bien trop facilement endormie ?

Pourquoi être venue te faire tant du mal,

Tapie et cachée comme un curieux animal,

Voir le fruit de tes amours, vendre ici ses fesses

Comme tu vomis tes péchés à la confesse ?

Pourquoi être venue ce soir triste et pluvieux,

Voir ce qui fera pleurer si longtemps tes yeux ?

Elle est si belle la trop jeune prostituée,

Maquillée jusqu'à l'outrance pour y cacher

Les misères des nuits même plus étoilées.



*Elle est belle ta petite dernière, oubliée,
La poitrine presque à l'air pour attirer
Ces vieux pervers privés de plaisirs prohibés
Par leur vieille rombière aux lèvres trop gercées.
Elle est belle, en galère, où tu l'as jetée.*

*La jupe courte ne cache rien de secret,
Perchée sur des talons aiguilles trop épais
Les collants bon-marchés sont un peu déchirés
Par les branches brisées d'un bien épais bosquet
Qui cache ses fesses nues quand un trop pressé
S'active, agité, le sexe bien protégé,
Pour une levrette debout, un peu bâclée,
Qui ne soulage même plus une pensée.*

*Que vas-tu faire donc maintenant que tu sais ?
Quand tu vois comme ta fille est déshonorée,
À vendre plus que ses charmes à des passants
Quand, dans ton lit, tu baises avec un amant ?
Que vas-tu faire donc maintenant que tu as vu ?
Quand ton petit bébé vend sa bouche et son cul
Pour des parodies d'amour sans tendresse
Pour des billets de banques à torcher des fesses ?*

*Pourquoi un jour lui as-tu dit de s'en aller ?
Parce qu'elle ne partageait plus tes idées !
L'avenir, autrement, elle l'imaginait,
Elle criait non à ce que tu lui imposais.
Et tu rentres chez toi, sans lui avoir parlé !
Sans même avoir osé son regard renconter !
Comment vas-tu dire, à sa sœur, que son ainée
Exerce le très beau métier de prostituée ?*

*Si personne ne le sait, moi, je vais le dire,
Et pour que d'autres le sachent, je vais l'écrire
Tout ce que tu auras bien voulu leur cacher,
Leur dire qu'il ne faut pas, la porte, fermer
Au sang de son sang, à l'éducation bâclée.
Ta honte cachée, maintenant tu peux pisser
Et baisser ton regard au plus près du trottoir
Certains aiment les faiblesses des uns savoir.*

*Ils vont savourer et maintenant sourire,
De toutes tes prochaines nuits noires à venir
Dans l'arène de vie, ils voudront te blesser
Ils voudront achever la bête mutilée.
Mais ne laisse plus ton sang sali continuer
À nourrir le soir, la nuit, les plaisirs bâclés*

D'un presque voisin ! Retourne la voir !

Fais-la rentrer et quitter ce sale trottoir !

Que vas-tu faire donc maintenant que tu sais,

Que tu vois comme ta fille est déshonorée

À vendre plus que ses charmes à des passants

Quand, dans ton lit, tu baises avec un amant ?

Que vas-tu faire donc maintenant que tu as vu,

Que ton petit bébé vend sa bouche et son cul

Pour des parodies d'amour sans tendresse

Pour des billets de banques à torcher des fesses ?

Allez Claire !

*Il faut te bouger, retourner dehors où la vie chante.
Je sais, c'est peut-être une approche trop indécente,
Mais ici, l'endroit est trop empreint de sa présence.
Le dimanche midi, c'est dur d'attendre son absence,
Il ne viendra, il ne viendra plus, si ce n'est en pensée,
Rien ne sert à patienter sur le pas d'une porte fermée.*

Allez Claire,

*Je sais, c'est pire que pour un couple qui se sépare,
Mais qui peut se revoir, même si cela devient rare,
Il est si facile de changer de femme ou bien de mari.
On ne remplace un proche qui pour toujours est parti,
Là, on ne change rien, on reste avec un passé vain,
Un peu plus vide qu'hier, bien moins que demain.*

Allez Claire,

*L'homme est ainsi, il prend tout ce qui lui vient
Et ne sait pas rendre tout ce qui s'en va, en vain.
Les images te font vomir, même bien écornées
Elles ne montrent que du passé, du passé passé
Du passé pas si simple et déjà plus qu'imparfait
Du passé que tu ne pourras, jamais recommencer.*

Allez Claire,
Bouge-toi, déloge d'ici, viens, on va se murger
La conscience, là, au petit bistrot, on va la purger.
Oublie quelques heures les maux de ce matin !
Tant pis si tout cela redevient semblable demain,
Au moins, quelques instants, le regard s'égarera,
Dans une autre gare, un autre train nous attendra.

Allez Claire,
Nous irons là-bas tout au bout du souffle des vents,
Quand Eole n'a plus la puissance de bouger le temps,
Quand l'esprit s'égare en un horizon loin et sans fin,
Là où il n'y a plus rien, plus de vie, là où il s'est perdu,
Là où au bout du bout de la route, il n'y a plus de rue.

Allez Claire,
Viens ! Nous irons où personne ne va, près du précipice,
Tu sais, au bord de l'acceptation d'un dernier supplice,
De là, où quelquefois, on ne rentre plus jamais.
Il faut se faire mal, jusqu'à l'absurde, s'approcher
Pour tenter d'y retrouver de vraies valeurs à exister,
Avant que la corde caresse et serre un cou fripé.



Allez Claire,

Vois ton gus ! Un bout de sa vie aussi, il a laissé.

La douleur si rude, tu n'es pas seule à la supporter.

Il faut la partager, à plusieurs, c'est plus facile,

Personne ne te demande d'oublier, grosse imbécile.

Mais reste avec nous ! Nous ne pouvons te laisser,

Nous avons quelques-uns de demains à partager.

Allez Claire,

Ne sanglote plus, les larmes troublient ton esprit,

Mais aussi l'ouïe, écoute les bruits de la petite vie !

Retourne enfin vers nous ! Reviens enfin vers toi !

Résiste encore au temps qui ne voudrait plus de toi !

Nous ne voulons pas t'abandonner ici, sur la lisière

D'une forêt que personne ne fréquente plus guère.

Claire prie.

*Mais que fais-tu là, belle Claire
Dans cette église froide d'amour ?
Il fait froid même dans ton cœur,
Tes yeux pissent le sang, le malheur.*

*Mais que fais-tu là, belle Claire
Agenouillée sur un prie-dieu,
Le visage masqué dans deux mains
Pas assez grandes pour te cacher ?*

*Mais que fais-tu là, belle Claire ?
Les larmes, que tu ne retiens pas,
Coulent dans ce silence qu'on ne voit,
Entre de fébriles et tremblants doigts.*

*Mais que fais-tu là, belle Claire ?
Tu crois qu'encore le silencieux,
Le crucifié descendra de sa croix
Pour soulager ton si gros désarroi !*



*Claire ! Tu peux prier longtemps,
Tu peux pleurer des larmes de sang,
Ton fils et ton mari partis à la guerre,
Seront bientôt six pieds sous terre.*

Mais que fais-tu là, belle Claire ?

*Rien ne pourra plus changer !
La haine fait des tués à la guerre,
La haine est bien des deux côtés.*

Mais que fais-tu là, belle Claire ?

*Tout à côté, dans la vieille mosquée,
Pleure une autre mère, qui, à la guerre,
A perdu son seul fils et un petit frère.*

Que fais-tu là ma chère Claire ?

*Il n'y a pas de dieu mieux qu'un autre.
Il est pitoyable de toujours penser
Que le cours du temps, ils vont changer.*

Que fais-tu là encore, chère Claire ?

*Ils ne t'ont pas écouté ces orgueilleux !
Les peines, les malheurs sont pour tes yeux,
Des hommes sont morts au nom d'un dieu.*

Claire, à la fenêtre.

Claire, que fais-tu là ?

Les deux coudes sur le rebord de la croisée,

À voir, ce qui se passe de l'autre côté,

Ou plutôt ce qui ne s'y passera jamais.

Le regard, planté comme derrière une vie,

Découvre le tain las qui déteint de l'ennui.

Claire, que fais-tu donc ?

La vie, est-elle différente vue de là ?

Immobile, tu ne te bouges presque pas,

Inondée par la lumière. Des jours entiers

Tu ne regardes plus, tu vois ces étrangers,

Ces moutons qui, ailleurs, vont se précipiter.

Claire, que fais-tu donc ici ?

Est-ce rassurant donc, d'être si différent ?

Vois, comme ils courrent, tristes au fil du vent.

Ils courrent plus vite encore vers une fin.

Chaque soir, c'est de même, ainsi le matin

Ils ne voient comme tu les vois fuir leur destin.



*Claire, que fais-tu derrière ces barreaux ?
Celés dans la dérive d'univers avides,
Des mondes si différents se croisent vides,
Sans jamais rencontrer de moments plus subtils.
Ton regard hagard de démente, comprend-il
Que de chacun des côtés, le monde est débile ?*

*Claire, que fais-tu donc là ?
À regarder les moutons qui partent brouter
Où l'herbe est plus verte qu'un trottoir bitumé,
Promesse des menteurs au pouvoir égoïste
Pour faire croire que toujours, ils existent
Dans le sombre d'une inexistence bien triste.*

*Claire, reste là bien de cet autre côté !
La folie protège bien de la connerie,
Continue de les regarder, tous ces impies.
Il est bien affligeant de voir ce défilé
De tous ces gens qui sont déjà outrepassés
Avant d'avoir existé, sans même être né.*

*Claire, ceux qui t'ont mis ici
N'auront le courage de venir t'apaiser
La lumière leur donne un teint bien trop hâlé.*

Ils n'ont pas le courage... d'exister ici.

Toi, tu es ici pour le reste d'une vie,

À les scruter corrompre la leur, jour et nuit.

Claire, presque nue.

*Seulement d'une nuisette vêtue,
Suggestif modeste bout de tissu,
Presque une excuse à une nudité,
Sortant d'une douche encore mouillée,
Tu arbores une sérénité,
Fausse désinvolture à t'afficher
Devant un regard flou presque étranger,
Silencieux, brouillé et si perturbé.
Pourtant, indifférent, il se voudrait,
Dessinant ce que les dix doigts frustrés
Enfouissent loin dans un silence ébranlé.
C'est une belle torture infligée,
Insidieuse à ces yeux embarrassés.
Il y luit malgré tout, une pensée,
Coquine, quand ce tissu si léger,
Épouse un si séduisant modelé.
De cet effet, tu n'es indifférente,
Provocation consciente et inconsciente
Qui n'appelle aucun licencieux effet.*

Dai bánya
az Pali p.
nagyján ke
vidék o
erdegy ar
az békánán

hő elején is
hogy székh mozi
va, tartalékkal nappal
már rendben szépök, an
ján. - Körönem, hog
nolna ha egy pár fájta török hármat lát-

*Et pourtant, comment donc de perturbé,
Peut-on paraître toujours insensible ?
Il ou elle reste encore impassible
Craignant une bâvue de l'émotion
Ruinant une ambiguë situation.
Tu réussis à provoquer le frisson
À perturber un regard polisson
Et bien plus, certaine de tes attraits,
Sur un temps arbitraire qui se tait.*

Claire... trop jeune pour ce voyage.

Tiens voilà les pompiers !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

C'est chez ma voisine, la petite Claire.

Claire est endormie, profond à poings fermés,

Du sommeil dont on ne se réveille jamais.

Tiens voilà les policiers !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

C'est chez ma voisine, la petite Claire.

Claire est décédée d'abus bien singulier,

Elle a été tant violée par plusieurs tarés.

Tiens le père est arrivé !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

Claire avait organisé une fête entre amis.

Elle a trop bu, et elle s'est shooté

Inconsciente, des vilains se sont vidés.

Tiens la mère est écroulée !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

Les parents lui avaient dit pourtant

*De prendre attention à des invités,
L'alcool donne de bien mauvaises idées.*



Tiens, mais qu'est-il arrivé ?

Claire est endormie légèrement mouillée,

Une ligne tiède coule entre ses cuisses.

Le regard est vide dans ses yeux fermés,

Son cœur si fragile n'a pas supporté.

Tiens voilà le curé !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

C'est chez ma voisine, la petite Claire

Mais que vient faire ce dépravé ?

Il vient juste pour l'âme sauver.

Tiens voilà le crucifié !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

C'est chez ma voisine, la petite Claire.

Ah merde, je suis trop tard arrivé,

Ils sont nombreux à jouer à se tuer !

Tiens c'est terminé !

Qu'est-il arrivé ? Mais qu'est-il arrivé ?

C'est chez ma voisine, la petite Claire,

Une jeune fille voulait trop s'amuser,

Elle ne se réveillera plus jamais.

Claire ... et son vieil amant.

*Claire, sous une très dense averse d'hiver,
En ce soir, accompagne son vieux partenaire,
Le menant vers une terre inhospitalière,
Là, où on oublie les morts dans des déjà hier.*

*En soixantaine, sa peine est vraiment sincère.
Dans l'ombre du soir qui grignote la lumière,
Ils ne sont nombreux à suivre le corbillard
Une poignée pas plus, des habitués du soir.*

*Claire est l'ultime famille, seule amie
De ce feu Roger qui avait quitté la vie.
Une fille jeune et un vieux mec trop âgé,
Deux amoureux qui n'avaient le droit de s'aimer.*

*Nul n'avait accepté cette union singulière,
La famille, criant au scandale, à l'adultère,
Les amis réciproques avaient aussi fui.
Qui ne vit comme chacun doit vivre, trahit !*



*C'est le prix à payer pour avoir transigé
Et les bonnes règles de cette société
Et les usages d'une religion austère.
Nul n'a le droit de vivre ainsi de travers.*

*Ce ne fut pas une grande histoire d'amour,
Peut-être, mais elle durera pour toujours.
Peut-être quelque chose d'incompréhensible
Peut-être quelque chose de bien plus sensible.*

*Quarante ans d'une vie, partagés en commun !
Ce doit être un minimum respectable, au moins,
Comme, pour bien de couples, presque sans un nuage,
Un livre avec des mots d'amour sur chaque page.*

*Roger, sexagénaire, vivait de très peu,
Une retraite exsangue, pour un petit vieux.
Claire, elle, avait, de belles études, terminées
Avant que d'exercer un rentable métier.*

*Elle se souvenait de ces premiers émois.
Elle avait laissé, près de ceux de l'homme, ses doigts
Traîner une fois, sans vraiment savoir pourquoi.
Un geste inconscient pour une histoire sans voix.*

*Et puis, ce n'était qu'un petit jeu de conquête !
Un simple petit jeu de séduction peut-être
Qui ne perdurerait pourtant pas bien longtemps,
Pour un peu d'émotion, pour croquer du piment.*

*Il était certes âgé, mais réellement charmant,
Bien plus intéressant que ces autres amants
Qui pensaient bien moins aux sentiments, qu'à ses fesses.
La sincérité côtoyait bien la tendresse.*

*Les premières semaines n'étaient pas faciles.
Nul n'admettrait que cette fille si docile,
Trop jeune, qui se dit, fréquente un vieux monsieur
Si âgé qu'il aurait pu être un de ses aïeux.*

*Il fallait bien se cacher, ils n'auraient compris,
Personne ne l'accepte, toujours aujourd'hui.
Il y eut ces caresses au fond d'une auto
Puis les draps, d'un hôtel pas regardant.*

*Puis un jour, elle installa une indépendance
Et reçut à souhait son amour en décence
Pour partager son corps sans aucune retenue
Quand les volets sont clos, la vérité est nue.*

*Sans que personne ne perçut quoi que ce soit
Sans que quelqu'un ne parle de ce qu'il ne voit.
Nul ne dérangea ce couple plus que discret
Au bout d'un chemin perdu, presque égaré.*

*Pour un amour interdit, privé de lumière,
Le bonheur se mesure-t-il en temps, en hier,
En nombre de proches ou en toute autre chose ?
Non ! Le bonheur se vit fort, même en prison rose.*

*Claire, sous une bien dense averse d'hiver,
Ce soir, accompagne son amour centenaire,
Le menant vers une terre inhospitalière,
Là où on oublie les morts... dans des déjà hier.*

Claire... a cinquante ans...

*Pourquoi caches-tu ton corps sous ces draps usés ?
Pourquoi donc ne plus montrer ton intimité
Pour des câlins bâclés et pour ton seul plaisir
Pour des moments à peine espéré de désir ?
Pourquoi donc cacher, ce surpoids dû aux années
Ces cinquante ans qui font un visage ridé ?
Tu te crois bien plus vieille que la vérité !
Certes les affres du temps ne laissent jamais
L'image des vingt ans depuis longtemps oubliée.
Le temps use plus l'esprit que le corps âgé,
Chaque jour qui passe, apporte ses douleurs,
Celles-ci endurent la pensée et le cœur.
Tu voudrais parler et personne ne t'écoute,
Aucun, les douleurs des autres, n'écoute
C'est à toi d'écouter ces autres égoïstes,
Raconter leurs putains de vacances d'égoïste
Qui, surtout, ne les feront pas des gens meilleurs.
Pourquoi fouilles-tu dans ta mémoire d'ailleurs ?
Pour te souvenir que c'était bien mieux avant !*



C'est toujours mieux avant, il y a bien longtemps
Avant de se prendre les baffes de la vie
Dans la gueule, sans vraiment en être averti.
Pourquoi donc l'intonation de ta voix s'aigrit
Quand elle n'est plus comme tu la vis, la vie ?
Tu es quelquefois, le matin, plus fatiguée
Qu'après une longue et une grosse journée !
On ne voit plus l'avenir des tristes demains
Comme quand les ans se comptaient sur quatre mains.
L'esprit fatigue plus que le corps en guenille
Les projets ne sont de fonder une famille
De s'inquiéter pour l'avenir de ses gamins.
Reste à espérer encore quelques demains.
Pourquoi caches-tu ton corps sous ces draps usés ?
Pourquoi donc ne plus montrer ton intimité
Pour des câlins bâclés et pour ton seul plaisir
Pour des moments à peine espéré de désir ?
Pourquoi donc cacher, ce surpoids dû aux années
Ces cinquante ans qui font le visage ridé ?

Quentin au chevet de Claire.

— *Bonjour jeune homme ! Je pense... votre maman,
Votre maman vous attend depuis un moment.*

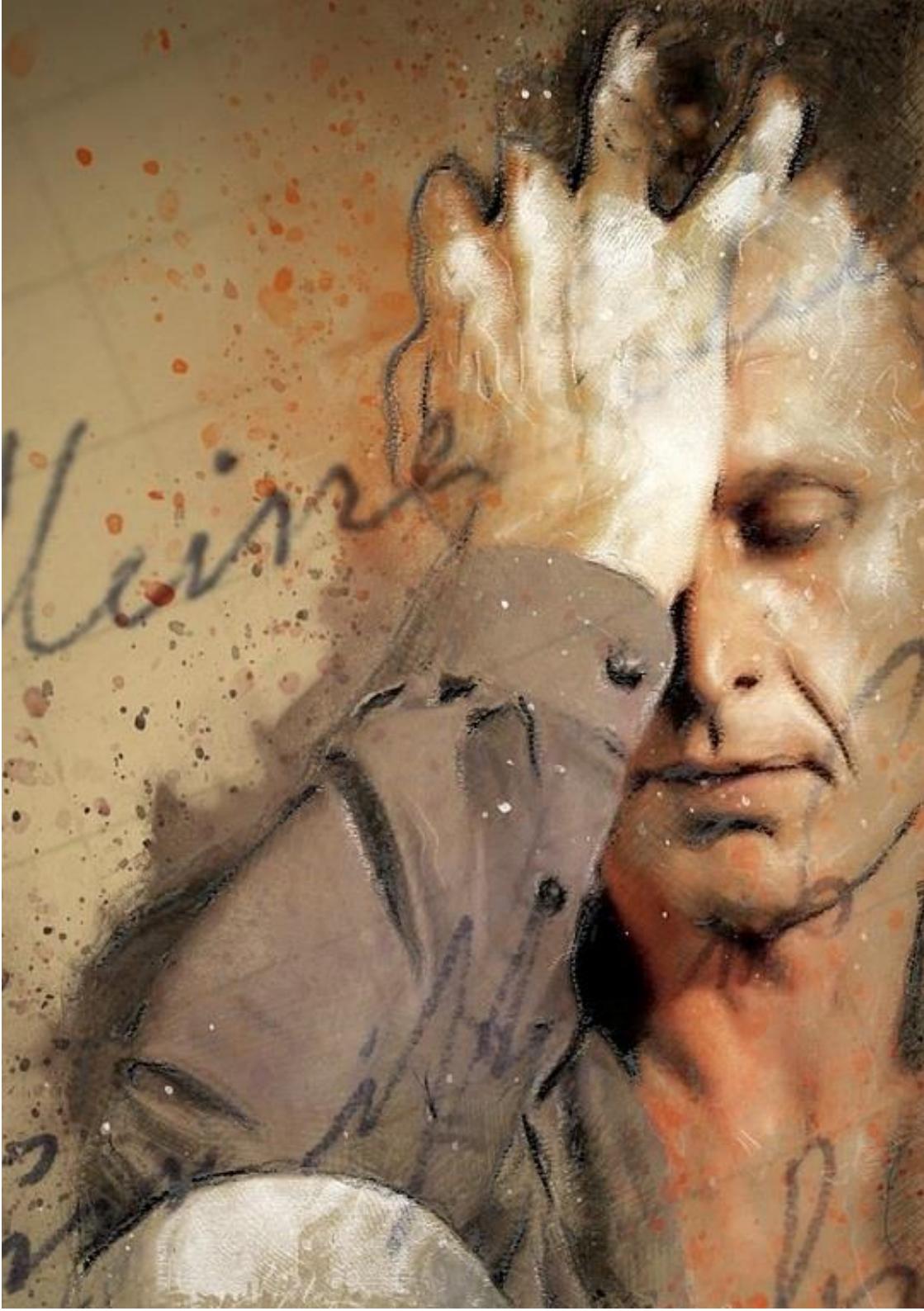
— *Oui... ce n'est pas ma mère, ma compagne en fait !
Je suis un peu en retard, je me suis paumé.*

L'infirmière tombait sur le cul ! Déroutée !

*Déjà qu'elle pensait une maman âgée
Qui avait dû enfanter bien tard ce gamin
Un retour d'affection imprévu d'un demain.*

*Il semblait juvénile, encore boutonneux
Elle, sans doute près du repos de plus vieux.
Elle avait encore un charme et toujours jolie
Mais, certaines rides ne trompent pas la vie.*

*Il y avait presque quelque chose d'irréel
À voir ce jeune homme simple, tout près d'elle,
L'embrasser d'un baiser d'une ardeur langoureuse,
D'habitude pour de plus jeunes amoureuses.*



*Quentin, naturel, n'avait pas de retenue
Pour dévoiler ses sentiments non contenus,
Que ça gêne ou pas les langues bien pendues.
Hors la bonne morale, rien n'est défendu.*

*Il n'était un gigolo ni un être infâme
Il aimait d'un amour sincère cette femme.
Cet homme ne voyait pas sa petite dame
Comme la voyaient bien d'autres sans âme.*

*Claire retrouvait un franc profond sourire,
Arraché au doute sur le proche avenir,
On ne peut vivre encore de sérénité
Sans se poser question sur la fidélité.*

*Que faut-il penser, si penser est nécessaire,
D'une histoire d'amour hors des barrières ?
Nombre de croyants et nombre de bien-pensants
N'aiment et ne respectent pas leur mie autant.*

Que fais-tu là, Claire ?

Que fais-tu là, Claire ?

Il est trois heures déjà, éveillé d'esprit,

Tu t'es encore endormie devant l'écran gris.

Chaque jour est pareil et chaque nuit aussi,

Tu t'écroules devant tous ces menteurs ainsi,

Devant ces viles illusions qui, là, t'oublient.

Que fais-tu là, Claire ?

Il est trois heures ce matin et réveillée,

Te retournes dans le lit à peine défait.

Abandonnée, on ne prend pas beaucoup de place,

Juste une illusion de vie qui, vite, s'efface

Tous les autres dorment encore ou s'entrelacent.

Que fais-tu là, Claire ?

Jusqu'à sept heures au moins, si ce n'est pas pire,

Tu resteras sur ce grand plafond blanc à lire,

À réveiller des bons vieux moments de délires

Et surtout toutes ces souffrances à maudire

Qui t'empêchent tous les jours de te rendormir.



Que fais-tu là, Claire ?

La môme pour la toilette n'est pas à l'heure,

Ce n'est pas bien raisonnable, l'heure, c'est l'heure !

Enfin, c'est un peu bâclé, pas à ton idée,

Les jeunes ce n'est plus comme avant c'était,

Ils ne bossent plus pour le plaisir de bosser.

Que fais-tu là, Claire ?

Devant ce vieux livre que tu vas dévorer,

Qui viendra te voir ce matin pour un café ?

Attendre paraît encore une éternité !

Tiens ! C'est le facteur qui apporte le courrier,

Une demi-baguette, un gâteau à croquer.

Que fais-tu là, Claire ?

Il est déjà presque midi. N'est pas passé

Le voisin pour un apéro à partager.

Tu entends geindre le portillon mal graissé,

Un moment de solitude en moins à oublier,

Un moment à discuter des gens du quartier.

Que fais-tu là, Claire ?

Tu n'as plus le courage de te préparer

*Quelques nourritures chaudes à déguster.
Une salade, un bout fromage trop fait
Et un fruit d'à peine saison, mur pas assez,
Ce n'est pas suffisant pour un bon déjeuner.*

*Que fais-tu là, Claire ?
Pour une heure, tu t'es, de nouveau, recouchée,
Peut-être plus, il n'y a rien à regarder.
Quelqu'un a frappé deux ou trois fois aux volets,
Tu ne veux pas faire l'effort de te lever.
Tant pis, dans la soirée, il va bien repasser.*

*Que fais-tu là, Claire ?
Il fait un peu trop chaud dans cet après-midi,
Chacun est à sa tâche, chacun a sa vie,
L'un parti à son travail, l'autre à jardiner
C'est très long ce temps vide de gens occupés,
Tu replonges dans ce livre, pas motivée.*

*Que fais-tu là, Claire ?
La journée s'étire jusqu'au gris du soir,
Sur l'écran gris, des informations tu peux voir,
Et aussi des jeux pour tester ta mémoire.
Encore pas le courage pour cuisiner,*

Deux grosses patates et un fruit pas frais.

Que fais-tu là, Claire ?

*Tu revêts la nuit des fringues d'une autre vie,
Bien pour ton âge, mais ce n'est pas très sexy
Il ne faut pas prendre un coup de froid, centenaire,
Quand il n'y a plus rien d'intéressant à faire.*

Claire de la rue.

Claire, Claire !

Qu'as-tu fait pour que chacun t'abandonne là ?

Je te retrouve enfin après de si longs mois,

Je savais que tu existais, sans te connaître,

Mais pas où tu dormais, ni sous quelle fenêtre.

Claire, Claire !

Je te rencontre sur ce banc, agonisante...

La passante te fuit sans regard, arrogante,

Elle s'enfonce plus vite, plus loin dans le noir.

Elle ignore ton mal dans le sombre du soir.

Claire, Claire !

Qu'as-tu fait pour que chacun t'abandonne ici ?

Tu vas mourir seule et oubliée en cette nuit,

Recouverte de la honte qui te tient froid.

Sans un seul bruit, même sans un son de ta voix.

Claire, Claire !

Qu'as-tu fait pour que chacun t'abandonne ici ?

Je te tiens une main trop blanche, refroidie

*D'un sang qui a fui depuis bien longtemps déjà,
Ton regard est clos, toi qui n'habite que là.*

*Claire, Claire !
C'est ce que tu mérites, après tant de temps,
Tu n'as fait que de t'occuper de tes enfants,
Ils sont en azur quand tu as perdu ton toit,
C'est bien plus important qu'une mère, tu vois.*

*Claire, Claire !
Tu meures dans le froid ! Du cœur d'autres mamans,
Nul ne connaît cette dame de cinquante ans
Qui a honte de demander à se nourrir,
Qui ne veut pas leur montrer qu'elle va mourir.*

*Claire, Claire !
Tu ne veux pas montrer que tu vas t'évanouir
Pour des enfants que tu n'as cessés de chérir,
Et qui t'ont oubliée dans de mauvais souvenirs,
Il est vrai qu'il n'y a pas de quoi en sourire.*



Claire, Claire !

*Tu les as trop aimés, c'est le prix à payer,
Ces ingrats trop imbus t'ont toujours négligée.
Ils sont trop aveugles pour enfin reconnaître
Les dettes envers celle qui les a fait naître.*

*Peau d'âme, peau d'âme !
Si un jour, tu croises une trop vieille dame
Sur un trottoir maculé par bien d'autres drames,
Ecoute bien la voix muette de cette femme !
Elle mérite que tu lui dises : "Madame".*



iverse

1893
10 cents
add

Postambule :

Tous ces textes racontent des petites histoires d'amour. Il faut s'affranchir des préjugés pour comprendre ces amours. Je comprends certains regards effarés, ces textes leur paraissent excessifs, abusifs. Et pourtant ne sont écrites ici que des histoires de sentiment... pas de sexe... pas de viols... pas d'abus.

Ces histoires sont sans doute bien plus propres que ce qui se passe sous les draps trop froissés de beaucoup d'entre nous. Claire peut regarder droit devant elle, elle n'est pas une femme pervertie, ni abusée, Claire... elle aime tout simplement...



Tous ces textes racontent des petites histoires d'amour. Il faut s'affranchir des préjugés pour comprendre ces histoires. Claire porte les visages de ces femmes qui assument leur différence sans pour autant revendiquer quoi que ce soit, si ce n'est qu'on les laisse vivre leurs amours en paix, bien souvent cachées.